

TOMÉ TROISIÈME.

TRAITÉ COMPLET
DES
MALADIES DES FEMMES.

CHAPITRE IX.

CINQUIÈME SECTION.

LÉSIONS DE FONCTIONS.

Des dérangements de la menstruation, des hémorrhagies utérines, de la chlorose, et des névroses particulières aux femmes.

Dans quelque climat qu'elle habite, et quelle que soit d'ailleurs sa condition sociale, la femme est assujettie pendant un certain temps de sa vie à une hémorrhagie périodique de l'organe reproducteur. Cette fonction, appelée *menstruation*, qui tient toutes les autres sous son empire, et qui est en quelque sorte la régulatrice de tous les appareils et de tous les systèmes, à cause des sympathies intimes de l'utérus avec tous les autres organes, constitue le signe le moins équivoque de la santé et de la fécondité des femmes. S'il est vrai qu'on a vu des maladies graves parcourir toutes leurs périodes, sans qu'il en soit résulté un trouble appréciable dans

l'écoulement périodique, le plus souvent, lorsque la santé subit quelque altération, la menstruation éprouve des désordres notables, et l'on voit des dérangements de cette fonction influer sur l'exercice de toutes les autres et ajouter son influence morbide à celle qui existait déjà.

La menstruation, pour être réellement effectuée, exige, comme la plupart des fonctions sécrétoires, deux actes principaux et distincts, qui sont l'exhalation du fluide menstruel et l'excrétion au dehors de ce fluide. Lorsque l'un ou l'autre de ces actes ne peut se faire ou n'est accompli que d'une manière imparfaite, il en résulte l'absence, la suppression, la diminution ou la déviation des règles, et toutes les modifications de la menstruation que l'on peut rattacher à deux classes principales, qui sont : l'*aménorrhée*, ou défaut du flux menstruel, et l'*hyperménorrhée*, ou exubérance des règles.

Ces deux principaux chefs de toutes les lésions de la menstruation présentent eux-mêmes des divisions qui peuvent être distinguées de la manière suivante :

La première classe comprend : 1^o la *ménaphanie* (1), ou non apparition primitive des règles ; 2^o la *dysménophanie* (2), ou établissement difficile de

(1) Du grec μῆν, μῆνός, mois ; de α privatif, et de φανεια, apparition : de φαίνω, je parais,

(2) De δύς, difficilement ; μῆν, μῆνός, mois ; et φανεια, apparition.

la première menstruation ; 3^o la *ménostasie* (1), ou aménorrhée par rétention ; 4^o l'*aménorrhée* proprement dite, ou suppression des règles ; 5^o la *dysménorrhée*, ou écoulement incomplet et douloureux du fluide menstruel ; 6^o la *ménométastase* (2), ou la déviation des règles ; 7^o la *ménospasie* (3), ou la cessation des règles à l'époque critique.

La seconde classe ou l'*hyperménorrhée*, comprend la *ménorrhagie* et les divers écoulements sanguins de la matrice.

Tous les désordres menstruels que nous venons de signaler, au lieu de former toujours des maladies distinctes ne sont le plus souvent, comme les autres dérangements de fonctions, que des symptômes ou groupes de symptômes résultant d'une foule d'affections latentes, de diverses réactions sympathiques ou de quelque altération organique qu'on découvre presque toujours à l'aide d'un examen attentif.

Quoique sous le rapport de l'étiologie, du pronostic et du traitement, l'absence ou la suppression plus ou moins complète des règles, présentent des différences assez notables, nous croyons devoir étudier collectivement ces divers dérangements de la menstruation et les comprendre sous le nom général d'*aménorrhée*, en nous réservant toutefois la faculté de

(1) De μῆνός et de στασις, stagnation, rétention.

(2) De μῆνός et de μεταστασις, déplacement.

(3) De μῆνός et de παύσις, cessation.

les séparer dans la recherche des causes qui leur donnent naissance et dans les indications curatives qui conviennent plus particulièrement à chacune d'elles. De cette manière nous éviterons les répétitions et les longueurs qui résultent des divisions multipliées sans nécessité.

DE L'AMÉNORRHÉE.

L'aménorrhée qui, dans son acception la plus étendue, embrasse tous les cas où il y a défaut de l'écoulement des menstrues, doit être divisée en primitive et consécutive. L'aménorrhée primitive comprenant la non apparition des règles à l'époque de la puberté, et l'aménorrhée consécutive qui indique leur suppression accidentelle et plus ou moins complète après que la menstruation a été établie, peuvent dépendre d'un état général de la constitution, d'une lésion physique ou vitale de l'utérus, enfin de la réaction sympathique d'un des viscères contenus dans les cavités splanchniques. En nous basant sur ces trois principales origines des dérangements menstruels, nous avons *l'aménorrhée constitutionnelle*, *l'aménorrhée sympathique* et *l'aménorrhée par cause locale*.

Les causes de l'aménorrhée constitutionnelle primitive, sont prédisposantes et occasionnelles. Parmi les premières, on range 1^o le tempérament sanguin,

qui s'annonce par toutes les apparences d'un état pléthorique et d'une plénitude extrême des vaisseaux sanguins, déterminant des congestions locales dans les différents organes, et favorisant par cela même la suppression ou la diminution de celle dont la matrice doit être le siège; 2^o le tempérament lymphatique, caractérisé par un état de faiblesse générale et par le peu d'activité du système circulatoire, doit être également rangé parmi les causes prédisposantes de l'aménorrhée primitive et consécutive. En effet, ne voit-on pas tous les jours, que les filles qui sont d'une constitution lymphatique, surtout celles qui présentent des symptômes d'affection scrophuleuse, sont plus tardivement et plus péniblement réglées que les autres. Ne sait-on pas aussi que les femmes déjà réglées qui se trouvent dans des conditions semblables, voient diminuer peu à peu ou se supprimer tout-à-fait leur écoulement menstruel; les époques de retour, s'éloignent de plus en plus; les retards se prolongent toujours davantage, jusqu'à ce qu'une aménorrhée complète se soit établie.

La faiblesse générale qui est si souvent la cause et la compagne de l'aménorrhée, n'a pas toujours son origine dans la constitution primitive de la femme; souvent elle est le résultat fâcheux d'une foule de causes débilitantes, telles que l'habitation dans un lieu bas, humide et privé des rayons solaires, les aliments de mauvaise qualité, les boissons aqueuses